

APONÉVROSES DU COU

L'*aponévrose cervicale*, a écrit Malgaigne, est une sorte de Protée anatomique, se montrant sous une forme nouvelle à chacun de ceux qui ont essayé de la décrire. Cette appréciation est parfaitement exacte et s'explique par les nombreuses variétés qu'on observe chez les différents sujets. Tantôt résistants et véritablement fibreux, les feuillets aponévrotiques sont parfois réduits à de simples toiles celluleuses.

De plus, tous les organes étant enveloppés de gaines qui les séparent des organes voisins, ces gaines se trouvent très multipliées au cou : de là naît une certaine confusion dans les descriptions ; chaque auteur groupe les feuillets, les rattache entre eux, les comprend à sa façon : aussi toute description des aponévroses du cou est-elle quelque peu schématique. Est-ce à dire pour cela qu'il ne faille pas les étudier avec soin ? Non certes, car, sans vouloir faire jouer aux aponévroses le rôle d'arbitre suprême dans la marche du pus, elles n'en ont pas moins une influence réelle sur le trajet que suit ce liquide : c'est ainsi, par exemple, que le pus fusera ou ne fusera pas dans la cavité thoracique, suivant qu'il siègera en dedans ou en dehors de tel ou tel feuillet aponévrotique.

L'étude des aponévroses du cou ne doit pas être, selon moi, purement anatomique ; les aponévroses ne sont, en définitive, utiles à connaître qu'autant qu'elles éclairent la pathologie, et c'est à celle-ci qu'il faut accorder le contrôle des descriptions. En un mot, dans ce sujet difficile, le chirurgien prime l'anatomiste. J'essaierai donc de présenter une description des aponévroses du cou qui soit en harmonie avec ce que nous enseigne la pathologie.

La première description des aponévroses du cou a été publiée, en 1811, par Allan Burns. Cet auteur tira de ses recherches des applications importantes au point de vue physiologique et pathologique. Les aponévroses de la portion sous-hyoïdienne, tendues en avant de la trachée, étaient surtout destinées, selon lui, à empêcher la pression atmosphérique d'affaisser ce canal pendant l'inspiration. Cette opinion fut acceptée par P.-A. Béclard, par Blandin, etc. Mais Malgaigne fit remarquer, non sans raison, qu'à la suite des nombreuses opérations pratiquées à la racine du cou, dans le but de découvrir les gros troncs artériels, la respiration n'avait jamais été gênée, bien qu'on eût divisé complètement l'aponévrose : « O Cartésiens du XIX^e siècle ! s'écriait-il à ce propos, jusqu'à quand perdrez-vous votre temps à expliquer ce qu'il serait avant tout besoin de vérifier ! »

P. Bérard fit jouer aux aponévroses cervicales un autre rôle par rapport aux grosses veines du cou qu'elles étaient destinées à maintenir béantes dans l'inspiration. Je reviendrai plus loin sur ce point important.

Disposition générale de l'aponévrose cervicale.

On ne peut se rendre un compte exact des divers feuillets qui constituent l'aponévrose cervicale que sur une coupe horizontale du cou, analogue à celle que je représente figure 157.

On constate ainsi que le cou est enveloppé circulairement par une lame apo-